



EVENEMENT

AU JOUR LE JOUR

La mémoire du confinement est déjà archivée

De multiples opérations de collecte de documents et d'objets liés au confinement ont été lancées en France depuis le mois de mars.

Services d'archives, Bibliothèque nationale de France, musées et chercheurs s'intéressent aux traces laissées par cet événement sans précédent.

Ce sont les empreintes bourguignonnes d'une épidémie planétaire. Dessins d'enfants, photos de rues vides, poèmes de circonstance, paroles de chanson, vidéos prises de son balcon, carnets de bord, captations d'apéritifs virtuels... À la date du lundi 18 mai, les archives municipales de Dijon avaient reçu 781 documents de toutes sortes liés au confinement, envoyés par des quidams sous format numérique. Cette collecte répond à un appel lancé aux Dijonnais par la municipalité. *« Même sans cela, je crois qu'on aurait reçu des documents, relève Christine Martin, adjointe à la culture. Comme les habitants d'autres villes, ils ont eu l'impression de vivre quelque chose d'extrêmement particulier et ont un vrai besoin de témoigner. À juste titre, certains estiment que leur vie est une partie d'une histoire plus large. »*

Des dizaines de services d'archives, municipaux ou départementaux, ont organisé le même type de campagne, à l'image de celui des Vosges, un des premiers à se positionner et qui a recueilli 90 témoignages écrits. *« Ce sont des textes relativement courts, envoyés par des personnes qui n'ont pas l'habitude d'écrire, précise François Petrazoller, conservateur du patrimoine aux archives vosgiennes. C'est tout l'intérêt de l'opération. Ce qui les a motivés, c'est la garantie que leur production sera conservée pour l'éternité, contrairement aux réseaux sociaux. Ils*

écrivent pour la postérité. »

Des robots de la Bibliothèque nationale de France se sont aussi mis en quête des traces du Covid-19 sur le Web, et le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem) a lancé un appel, ouvert jusqu'au 31 mai, pour enrichir ses collections d'objets du quotidien ayant trait au confinement. Pantoufles enfilées pour rester chez soi ou casseroles utilisées pour célébrer les soignants, plus de 300 propositions lui ont été adressées. *« Nous sommes en plein dans la collecte de l'intime », souligne Émilie Girard, la directrice scientifique de l'établissement de Marseille.*

Le mouvement rappelle la récupération de dessins ou de mots manuscrits sur les mémoriaux spontanés créés après les attentats du 13 novembre 2015, avec une ampleur supérieure tant personne n'a échappé au phénomène. Il répète aussi le principe de la « grande collecte » du centenaire de la Grande Guerre, qui avait été l'occasion pour les Français de transmettre des pièces familiales. *« La collecte participative est une tendance lourde », observe la sociologue Sarah Gensburger, directrice adjointe de l'Institut des sciences sociales du politique.*

Avec sa collègue Marta Severo, cette spécialiste de la mémoire a elle-

même lancé un « défi collaboratif » baptisé « Vitrines en confinement » pour étudier les mots du confinement dans l'espace public. Il consiste à envoyer des clichés d'affichettes posées par les commerçants sur leurs devantures. Près de 2000 sont parvenus. *« Les gens postent des photos, les commentent, participent à des groupes, note l'universitaire. Comme pour les attentats, c'est aussi une manière de donner sens à des événements qui ne sont pas évidents à digérer. »*

Depuis Marseille, Émilie Girard dresse un constat similaire face au succès rencontré par les différents services d'archives : *« Dans une période où le lien social peut paraître limité, les institutions patrimoniales jouent pleinement leur rôle social. On le voit quand nous écrivons aux gens pour les remercier de leurs propositions. Souvent, ils nous répondent, il y a une forme d'échange. »* Mais tous les « trésors » proposés au Mucem ne rejoindront pas ses réserves, ni ne seront exposés. Un choix sera fait. *« On ne va pas s'arrêter non plus à la collecte, reprend-elle. Il y a ensuite un vrai projet de recherche à mettre en place. »*

Des chercheurs ont d'ailleurs déjà mis sur pied leur propre récolte. *« On est à une époque où l'on peut capter énormément de documents et de contenus émis par tout un chacun, commente l'historien Frédéric Clavert,*

spécialiste de l'histoire contemporaine à l'université du Luxembourg, qui a collecté 31 millions de tweets dans l'espace francophone. *Cela nous permettra d'analyser la crise du point de vue de ceux qui ont déposé ces documents.* » Recueillir les traces les plus diverses du confinement peut en effet permettre d'écrire un récit qui ne soit pas univoque, et donc pas seulement constitué par les autorités. Mais Sarah Gensburger pointe aussi les limites de la frénésie actuelle. *« Cela pose question, dit-elle. Qui parle ? Quelles traces va-t-on garder ? Je ne suis pas sûre que la caissière de Franprix va apparaître quelque part dans ces collectes. »*

Pour elle, la coordination entre tous les acteurs qui accumulent les documents reste aussi à construire. *« C'est un enjeu fort. L'autre problème est de définir ce qu'est une archive du confinement. Il n'y a pas de limite. »* Car le risque de s'y perdre n'est pas loin. *« Ce risque existe toujours, mais on a*

aujourd'hui des outils informatiques qui nous permettent de traiter des volumes d'information extrêmement importants », modère Frédéric Clavert. Professeur en science des données à l'université Paris-Descartes, Yves Rozenholc a commencé à travailler en mars avec un groupe d'universitaires à l'élaboration d'un musée virtuel du Covid-19, qui pourrait servir de pont entre ces multiples opérations en utilisant les possibilités de l'intelligence artificielle. *« Nous ne sommes pas dans la première pandémie de l'ère moderne. En revanche, nous sommes dans la première pandémie de l'ère digitale. »*

Le projet se veut global et international. Au-delà des aspects patrimoniaux et didactiques, il est conçu pour permettre à des chercheurs de lancer des analyses à grande échelle sur les gigantesques bases de données en train d'être constituées. *« On pourrait comparer l'évolution de la maladie dans chaque pays et, surtout,*

les réactions sociétales qu'elle a engendrées, poursuit l'enseignant-chercheur. Cela peut intéresser des historiens, mais aussi des spécialistes des sciences sociales, de la santé ou du numérique. »

Yves Rozenholc a proposé à un certain nombre de partenaires de s'associer à cette initiative basée sur les principes de la recherche ouverte. Les archives départementales des Vosges se sont montrées intéressées. À Épinal, comme à Dijon, Paris, New York ou Wuhan, c'est le même virus qui marque les mémoires. ■

Poèmes, vidéos, carnets de bord, des milliers de documents liés au confinement sont collectés partout en France.

Poèmes, vidéos, carnets de bord, des milliers de documents liés au confinement sont collectés partout en France. Photo : Karine Péron Le Ouay / Hans Lucas

par Pascal Charrier

